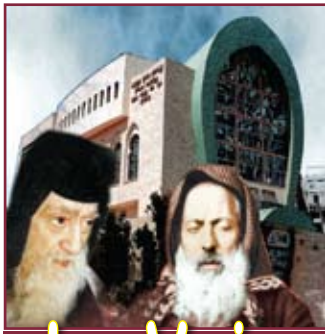


L'HOLocauste – ELEVATION APRES ELEVATION (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)



La Voie À Suivre

TSAV

513

22 Mars 2008

15 ADAR II 5768

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA

11, rue du plateau
75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication
Hanania Soussan

*Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham*

GARDE TA LANGUE !

*Même en cas de
grande perte*

Même si le fait de s'habiller à ne jamais dire du mal d'un juif doit provoquer de grandes pertes d'argent, par exemple si l'on se trouve sous l'autorité d'autres personnes, qui n'ont rien de religieux du tout, au point que s'ils voient quelqu'un dont la bouche n'est pas aussi ouverte que la leur, ils le prendront pour un sot et risquent de le renvoyer, si bien qu'il n'aura plus de quoi nourrir sa famille, même ainsi c'est interdit. Comme toutes les autres interdictions, qui nous obligent à donner tout ce que nous avons pour ne pas les transgresser.

(‘Hafets ‘Haïm)

Ordonne à Aharon et à ses fils en leur disant : ceci est la règle de l'holocauste, c'est le sacrifice qui se consume sur le brasier de l'autel toute la nuit jusqu'au matin, le feu de l'autel doit y brûler de même. » Rachi cite le Midrach (Torat Cohanim Tsav 1, 1) : l'écriture doit particulièrement encourager là où il y a une perte financière. Les commentateurs ont expliqué (voir Sifteï 'Hakhamim) que comme les cohanim ne tirent aucun profit du sacrifice de l'holocauste, puisqu'il est entièrement consommé pour Hachem, la Torah a craint qu'ils ne mettent pas assez d'empressement à le sacrifier, c'est pourquoi elle a éprouvé le besoin de dire « ordonne », ce qui est une façon d'encourager à ne pas tarder. Il faut s'étonner : est-ce que les cohanim ne faisaient donc tout leur service dans le Temple que pour recevoir une récompense, pour que l'écriture doive les encourager quand ils n'ont pas de part dans le sacrifice ? Il faut aussi comprendre pourquoi l'écriture fait passer le passage sur l'holocauste, qui ne comporte pas de profit pour les cohanim, avant celui sur le sacrifice expiatoire, dans lequel ils ont une part. Habituellement, quand un roi de chair et de sang donne un ordre à ses serviteurs, il commence à leur dire ce qui est facile pour en arriver au plus difficile, afin qu'il leur soit aisé d'accomplir ses ordres. Alors pourquoi Hachem ne se conduit-il pas de cette façon avec les cohanim, mais commence-t-il par ce qui est difficile, l'holocauste dont ils ne profitent pas, pour ensuite seulement leur faire part des sacrifices plus faciles dans lesquels ils ont une part ?

On peut l'expliquer d'après ce que dit le Ramban (Vayikra 1, 9) sur la raison pour laquelle Hachem a ordonné aux bnei Israël de Lui offrir des sacrifices : « Au moment où il offre un sacrifice, l'homme doit penser qu'il aurait été juste que son sang soit versé et son corps brûlé, sans la bonté du Créateur qui accepte à sa place ce sacrifice en rachat, son sang pour son sang, sa vie pour sa vie, les organes du sacrifice pour ses organes. » Maintenant qu'à cause de nos fautes le Temple a été détruit ainsi que l'autel, qu'est-ce qui vient racheter l'homme pour remplacer sa vie ? La réponse est que lorsque l'homme sanctifie pour Hachem ses sens, ses actions et ses pensées, l'écriture le lui compte comme s'il avait offert un holocauste dans le Temple et que son sang ait été jeté sur l'autel, car quand le Temple était là, c'était le but du sacrifice, d'élever les sens et de les sanctifier, c'est ce qui rachète la faute.

Etant donné que tout homme qui s'élève dans le service de D. doit offrir à Hachem et sanctifier pour Lui tout son être, y compris ses pensées les plus secrètes, la Torah a écrit pour l'holocauste : « Si un homme d'entre vous offre un sacrifice à Hachem, vous pourrez choisir votre offrande de bétail dans le petit ou le gros bétail. » Que signifie « Si un homme d'entre vous offre » ? Cela nous enseigne que même quand il n'y a plus de Temple, l'homme peut être racheté de ses fautes de la même façon que l'holocauste le rachetait dans le Temple. Comment ? En se sanctifiant soi-même totalement pour Hachem, on mérite de monter dans les degrés de la Torah et de la crainte du Ciel, et les fautes sont pardonnées. Comme la Torah a écrit « si un homme d'entre vous offre » à propos de l'holocauste, et que l'holocauste vient racheter les pensées du cœur (Yérouchalmi Yoma 8, 7), il s'ensuit que l'holocauste ne rachète que lorsqu'il s'accompagne de repentir.

De plus, même du gros bétail, c'est-à-dire même la bestialité qu'il y a dans l'âme humaine, l'homme doit sacrifier à Hachem, ainsi que l'ont dit les Sages (Yébamot 20a) : « Sanctifie-toi par ce qui t'est permis », c'est-à-dire au-delà de tes obligations. Quand l'homme se conduit ainsi, il mérite d'être entièrement pour Hachem, alors ses fautes sont rachetées et on le préserve de la faute, car il ne tombe dans la faute que s'il y a d'abord pensé, ainsi qu'ont dit les Sages (Ketoubot 46a) au nom de Rabbi Pin'has ben Yaïr : « L'homme ne doit pas avoir de mauvaises pensées dans la journée, pour ne pas tomber dans l'impureté la nuit. »

Nous avons appris plus encore (Yoma 29a), à savoir que les intentions de faute sont plus graves que la faute elle-même. Par conséquent, quand on sanctifie ses pensées pour D., à la façon d'un holocauste, on ne tombe pas dans la faute.

Cela explique pourquoi la Torah a parlé de l'holocauste avant tous les autres sacrifices. En effet, l'homme n'est préservé de la faute que s'il se sacrifie et se sanctifie entièrement pour Hachem, au point de ne pas détourner sa pensée de Lui, c'est pourquoi le sacrifice de l'holocauste a plus d'importance que les autres, car par l'holocauste l'homme peut être entièrement à Hachem, et élever même sa matérialité en se sanctifiant dans ce qui lui est permis, au-delà de ses obligations, afin de monter très haut. S'il vit à ce niveau, il ne pêchera pas et n'aura pas besoin de sacrifice expiatoire.

Comment l'homme saura-t-il s'il est arrivé à se sanctifier et à devenir un holocauste pour Hachem ? Quand il s'efforce continuellement de monter et de continuer à monter encore sans se contenter de ce qu'il a fait hier, mais en ajoutant sans cesse. C'est ce que la Torah suggère par « ceci est la règle de l'holocauste, c'est l'holocauste (ola) », c'est-à-dire que toute la nature du sacrifice est de monter (olé), que ce soit une montée vers Hachem. Si l'homme ne sent pas d'élévation spirituelle, et au lieu de se demander s'il a véritablement servi Hachem hier comme il convient et s'il faut ajouter aujourd'hui se dit plutôt : « Qu'ai-je besoin de me sanctifier plus qu'il ne faut, est-ce que cela n'a pas de fin ? J'ai prié, j'ai étudié, je me garde de la faute, cela suffit ! » Celui qui se dit cela doit savoir qu'il n'est pas encore arrivé à être un holocauste pour Hachem et n'a pas sacrifié au Ciel la bestialité qui est en lui. En effet, si elle avait été transformée pour devenir spirituelle, elle ne l'aurait évidemment pas empêché de s'élever dans le service de Hachem même dans les choses qui sont au-delà de ses obligations. De plus, comme celui qui se dit cela néglige son service et ne se renouvelle pas chaque jour, cela va devenir pour lui une habitude, et il ne va pas monter de niveau dans la crainte du Ciel, car il est impossible d'arriver à un niveau élevé d'un seul coup, il faut le faire petit à petit. C'est pourquoi il est dit « ceci est la loi de l'holocauste (ola), c'est l'holocauste (ola), une élévation (aliya) après l'autre, jusqu'à ce qu'on atteigne le niveau supérieur.

Les Sages ont dit ('Haguiga 9b) : « Que signifie le verset (Malakhi 3, 18) : « Vous verrez la différence entre le juste et le méchant, celui qui sert D. et celui qui ne Le sert pas » ? Le tsadik est-il celui qui sert D. et le méchant celui qui ne Le sert pas ? En réalité, celui qui Le sert et celui qui ne Le sert pas sont tous deux des justes parfaits, mais celui qui étudie un passage cent fois n'est pas semblable à celui qui l'étudie cent et une fois. » Celui qui étudie cent fois n'étudie que pour se rappeler son étude, alors que celui qui l'étudie davantage le fait nécessairement par amour du Ciel, il se donne du mal pour la Torah, c'est pourquoi il s'appelle serviteur de D. Le mot mikem (« d'entre vous ») a la valeur numérique de cent un avec le mot lui-même, pour nous dire : quand est-ce que l'homme peut arriver à être un holocauste pour Hachem ? Quand il se donne du mal pour étudier la Torah. S'il le fait, il mérite de transformer la bestialité et la matérialité qui sont en lui en spiritualité, et elles montent comme un sacrifice devant Hachem, car la Torah vient modifier le mauvais penchant (Kidouchin 30b), et même quand l'autel est détruit et qu'il n'y a plus de cohanim pour offrir un sacrifice, une agréable odeur monte vers Lui de l'homme qui offre et sanctifie son corps et tous ses sens pour servir son créateur. Alors le Saint béni soit-Il est rempli de miséricorde envers lui, et rachète toutes ses fautes.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE GAON RABBI CHALOM MESSAS ZATSAL

Comme une pierre brillante sertie parmi des pierres précieuses qui éclaire tous les alentours d'une belle lumière, se détachait la figure lumineuse et extraordinaire du « Rav de Jérusalem » zatsoukal. Outre ses dons extraordinaires dans la Torah et l'enseignement, il était connu pour son immense intelligence et son esprit d'une grande clarté et d'une grande pureté. Mais la plus grande de ses qualités merveilleuses était sa modestie. De sa maison et de son bureau irradiait une lumière qui a illuminé la ville sainte comme une torche multicolore pendant vingt-cinq ans.

Pendant vingt-cinq ans, Rabbi Chalom a régné sur Jérusalem et porté sur ses épaules la charge de la ville sainte. Pendant tout le temps de sa rabbanout à Jérusalem, sa maison a été un phare pour les habitants de Sion. Il tranchait de nombreuses questions. Ses belles qualités et ses actions magnifiques pour la communauté et pour chaque individu lui attiraient comme par une baguette magique l'amour de tous les habitants du pays, et son nom était dans la bouche de tous.

Pendant les années de sa fonction, Rabbi Chalom imprima le sceau de sa personnalité enthousiaste sur la ville sainte, par sa modestie, sa pudeur et sa façon de vivre, qui était remarquable de simplicité et de droiture. Rabbi Chalom fut un symbole et un exemple pour son troupeau. Il était installé à Jérusalem, mais son nom le précédait dans toute la diaspora.

Descends vers le peuple

Citons un fait qui peut nous concrétiser l'élévation de sa stature, comme l'a raconté notre maître Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, dans son oraison funèbre :

A Pessa'h il y a quelques années, j'étais avec toute ma famille au Maroc, chez Rabbi Yéchoua Dahan. Un jour de 'Hol haMoed je reçus un coup de téléphone de France, du grand Rav, le tsadik ami de la famille Pinto, le Rav Hagaon Rabbi Chalom Messas, Roch Av Beit Din à Jérusalem, qui voulait me parler d'urgence.

J'ai pris le téléphone et j'ai commencé à saluer Rabbi Chalom Messas. Le Rav m'a dit qu'il voudrait une bénédiction pour sa femme qui était malade. On lui avait découvert une maladie grave, et le lendemain elle devait subir une opération. Je lui ai immédiatement exprimé ma grande surprise : « Je suis un homme petit, alors que vous êtes un grand Rav, qui suis-je pour vous donner à vous une bénédiction ? »

Mais le Rav Messas m'a répondu : « C'est vrai, je suis ce que je suis, mais vous avez le grand mérite de vos ancêtres. Nous savons tous qui était Rabbi 'Haïm Pinto. C'est pourquoi je voudrais que vous éveillez la miséricorde du Ciel en faveur de ma femme. Nous croyons dans le mérite de Rabbi 'Haïm Pinto, dans le mérite de vos saints ancêtres, c'est pourquoi, éveillez le mérite de vos ancêtres et priez pour la guérison totale de ma femme. »

Je lui ai répondu simplement : « Comme le Rav est plus grand et plus âgé que moi, et que malgré tout il s'est abaissé devant moi, c'est un signe qu'il est véritablement beaucoup plus grand que moi. C'est pourquoi, par le mérite du fait que le Rav s'adresse aux petits, Hachem donnera rapidement la guérison à son épouse. »

J'ai ajouté : « Je me souviens de ce que Hachem a dit à Moché : « descends vers le peuple », c'est une descente nécessaire à la montée. De même, le Rav descend de sa grandeur et demande des choses à des gens plus petits que lui. Par ce mérite, que Hachem vous aide. »

Plus tard, Rabbi Yéchoua m'a raconté qu'il savait effectivement que la femme du Rav Messas était malade. Mais un grand miracle était arrivé. Le lendemain de ce jour, on l'avait opérée, et à la grande surprise des médecins, on n'avait rien trouvé, ceci après que tous les examens avaient prouvé clairement qu'elle avait une maladie grave. Alors tout le monde a compris que sa guérison était venue par le mérite du tsadik Rabbi 'Haïm Pinto.

Sa vie

Le Rav Chalom Messas est né du gaon Rabbi Maïmon zatsal, auteur de « Otsrot Chamaïm » à Meknès au Maroc le 22 Chevat 5668.

Dans sa jeunesse il a étudié la Torah et servi les Sages d'Israël de cette génération. Etant encore jeune, il était connu comme très érudit dans le Talmud et les décisionnaires, et en peu de temps il fut considéré comme l'un des grands décisionnaires. Son maître essentiel dans le Talmud et les décision halakhiques fut le grand gaon Rabbi Yitz'hak Assabag zatsoukal, que le Rav évoque en toutes occasions, avec crainte et amour.

Au Maroc, il fonda la société Dovev Sifteï Yéchénim, qui se consacrait à la publication de manuscrits de grands du judaïsme marocain. Ceci, à cause de la grande douleur qu'il avait éprouvée en voyant les manuscrits de grands rabbanim abandonnés sans que personne s'en occupe. En 5704, après avoir vaincu le typhus, il prit sur lui, comme Rabbi Chimon bar Yo'haï quand il sortit du souterrain, d'édicter un décret important pour le bien de la communauté. C'est ainsi qu'il fonda à Meknès avec beaucoup de dévouement, avec ses maîtres et ses amis, la yéchivah « Kéter Torah », dont il était l'esprit vivant, matériellement et spirituellement. Elle prépara des rabbanim et des talmidei 'hakhamim.

A Meknès, il dirigeait l'école « Talmud Torah », où étudièrent plus de deux mille élèves. Le Rav, qui était connu pour la douceur de ses manières, était aimé et respecté par ses élèves et par les dirigeants de la communauté.

En 5707, il fut examiné selon les lois de l'état marocain par le Rav Chaoul Aben Danan, le Grand Rabbin du Maroc, et Av Beit Din pour les tribunaux d'appel, auteur du livre « Hagam Chaoul », pour devenir dayan de Casablanca. En 5720, à l'âge de 52 ans, il devint Grand Rabbin et Roch Av Beit Din de Casablanca, et ensuite de tout le Maroc.

En 5734, son cousin le gaon et tsadik Rabbi Yossef Messas zatsoukal, qui était Grand Rabbin de Haïfa, mourut. Plus tard, on proposa au Rav Chalom Messas de devenir Grand Rabbin de Haïfa. Cette proposition fut repoussée, entre autres à la suite des pressions du Admor Rabbi Mena'hém Mendel Scheersohn zatsoukal. Mais à la suite de cela commencèrent des négociations pour l'amener en Erets Israël.

En 5738, il arriva à Jérusalem pour y être Grand Rabbin. Le gaon Rabbi Ovadia Yossef chelita participa activement à le faire venir du Maroc à Jérusalem, en reconnaissant profondément sa grandeur et sa capacité d'unir toutes les communautés si diverses de Jérusalem. La condition essentielle que mit le Rav Messas était que sa nomination n'entraîne aucun conflit.

Le « Chabat HaGadol », en Nissan 5763, ayant atteint un âge très avancé mais conservé une lucidité totale, le Rav Chalom Messas mourut chez lui, à 95 ans. Que son souvenir soit béni.

A PROPOS DE LA PARACHAH FEU PERPETUEL – FEU SPIRITUEL

Les Sages enseignent que Moché a dit devant le Saint béni soit-Il : « Maître du monde ! Tu as dit de faire un autel de bois de chittim et de le recouvrir de cuivre. Et Tu m'as dit qu'un feu perpétuel doit brûler sur l'autel. Est-ce qu'un feu qui brûle sur du cuivre ne brûle pas le cuivre et le bois ? » Le Saint béni soit-Il lui a répondu : Chez vous, le feu brûle le bois, mais ce n'est pas le cas d'un feu spirituel qui vient d'en haut. Regarde combien il y a d'anges devant Moi, et ils sont de feu, ainsi qu'il est dit : « ses serviteurs sont un feu brûlant ». Et combien de trésors de neige et de feu sont mélangés, ainsi qu'il est dit « le feu et la grêle, la neige et la vapeur ». Il y a dans le ciel de l'eau, ainsi qu'il est dit « les cieux des cieux et l'eau qui est par-dessus les cieux », et pourtant l'eau n'éteint pas le feu et le feu ne dévore pas l'eau. Pourquoi ? Parce que le Saint béni soit-Il fait la paix entre eux. Par conséquent, est-ce que parce que Je t'ai dit qu'un feu perpétuel doit brûler sur l'autel, tu crains que le bois ne brûle ? Dans le Sanctuaire, même les choses inanimées qui y rentrent en sortent vivantes, car le bâton d'Aharon était de bois sec, et pourtant quand il est rentré dans le Saint des Saints il est dit de lui « il a donné des fleurs et des bourgeons ». De même, les cèdres que le roi de Tsour 'Hiram a envoyés au roi Chelomo pour la construction du Temple donnaient une odeur agréable, ils sont devenus humides et ont donné des fruits, ainsi qu'il est dit : « Plantés dans la maison de Hachem, dans les cours de notre D. ils fleuriront », et ils ont continué à toujours donner des fruits. Jusqu'à ce que Menaché fasse entrer une idole dans le Saint des Saints, alors la Chekhina est partie et les fruits ont séché, ainsi qu'il est dit « la fleur du Liban est malheureuse ». Le Saint béni soit-Il a dit à Moché : Les bâtons que tu as faits pour l'Arche sont appelés à s'allonger, ainsi qu'il est dit : « les bâtons ont été allongés ». Et toi aussi, Moché, quand tu es entré dans une barrière de feu et que tu as marché parmi les anges de feu, tu aurais dû être brûlé, d'autant plus que tu venais vers Moi, ainsi qu'il est dit « Moché s'approcha du brouillard », et Je suis un feu dévorant, ainsi qu'il est dit « Car Hachem ton D. est un feu dévorant ». Est-ce que tu as été brûlé ? S'il en est ainsi, bien qu'un feu permanent doive brûler sans s'éteindre sur l'autel de l'holocauste, le cuivre ne sera pas abîmé et le bois ne sera pas brûlé.

(Midrach Aggada Chemot 27, 2)

À LA SOURCE

« Voici la loi du acham, il a une sainteté supérieure » (7, 1).

Si quelqu'un s'imagine qu'il n'a pas de défaut et qu'il est net de toute faute, cela signifie qu'il n'a pas pris sur lui-même le joug du Royaume des Cieux.

On trouve cette idée en allusion, écrit Rabbi Yossef Lazar chelita dans son livre « Nezer Yossef », dans les paroles du verset : « Voici la loi du acham » – qu'est-ce qui provoque que l'homme faute et soit coupable (achem) ? La pensée que « il a une sainteté supérieure » – cette idée qu'il est un juste parfait, c'est elle qui provoque la faute.

« Et voici la loi de l'holocauste, de l'oblation, du 'hatat, du acham, des offrandes inaugurales et des sacrifices rémunérateurs (7, 37) »

C'est étonnant : le verset commence au singulier, « de l'holocauste, de l'oblation, du 'hatat et du acham » et finit au pluriel, « des offrandes inaugurales et des sacrifices rémunérateurs ».

Tout ceci, écrit Rabbi Yossef Caro zatsal dans son livre « Or Tsadik », parce que le Saint béni soit-Il ne désire pas que Son peuple

Israël pêche, c'est pourquoi Il a évoqué les sacrifices concernant l'expiation au singulier : « l'holocauste, l'oblation, le 'hatat et le acham », en souhaitant que cet individu ne faute pas et n'ait pas besoin d'apporter de sacrifice.

Mais en ce qui concerne les offrandes inaugurales et les sacrifices rémunérateurs, ce serait merveilleux qu'il y en ait tout le temps. Pour Lui donner de la satisfaction, « un sacrifice d'agréable odeur pour Hachem ». Ceux-là sont évoqués au pluriel, il est souhaitable que ce genre de sacrifices soit abondant, pour faire la volonté de Hachem.

« Il les ceignit d'une écharpe et les coiffa de chapeaux » (8, 13).

On s'étonne : pourquoi le verset écrit-il « écharpe » au singulier, et « chapeaux » au pluriel ? Rabbi Méïr Sim'ha HaCohen zatsal de Dwinsk écrit dans « Mechekh 'Hokhma » que c'est parce qu'il est expliqué dans le Rambam (Hilkhot Kelei HaMikdash ch. 8 halakhah 9) que l'écharpe avait une longueur de trente-deux coudées et une largeur de vingt-trois pouces. Par conséquent toutes les écharpes avaient la même taille. Ce qui n'est pas le cas des chapeaux et des autres vêtements de la kehouna, qui étaient faits pour chacun selon ses mesures.

C'est pourquoi il est dit « écharpe » au singulier : il y avait une seule taille d'écharpe, qui était faite pour tout le monde, mais en ce qui concerne les chapeaux, il y avait beaucoup de tailles, selon les besoins de chaque individu.

À LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

La joie d'un homme d'Israël

L'un de mes fils a donné deux raisons pour lesquelles Hachem a ordonné d'apporter un sacrifice :

La première est pour que les cohanim se nourrissent de la viande des sacrifices. La deuxième est que du fait que l'homme doit apporter des sacrifices pour ses fautes, les bêtes lui coûteront très cher, et toute chose qui implique une dépense, il ne se dépêche pas de la faire, donc avant de fauter, il réfléchira qu'à cause de cette faute, il va être obligé d'apporter un sacrifice qui va lui coûter cher, et ainsi il s'écartera de la faute.

Je dis que ces deux raisons se contredisent, car si l'homme fait attention à s'écarter de la faute, il n'apportera pas de sacrifices, alors d'où les cohanim auront-ils leur subsistance ? Si l'on parle des sacrifices volontaires et de remerciement, est-ce que l'homme apporte tous les jours un sacrifice de remerciement ? Il ne l'apporte que lorsqu'il a eu un malheur dont il a été sauvé.

Mais du fait qu'il s'écarte de la faute, son cœur s'ouvre et il se remplit entièrement d'un grand bonheur de vivre une vie de sainteté, séparé de la faute, alors il en remerciera Hachem chaque jour, de joie il apportera beaucoup de sacrifices de remerciement et d'offrandes à Hachem Qui lui a fait mériter d'être séparé de la faute, et de ces sacrifices les cohanim pourront vivre.

Ainsi, le roi David a dit (Téhilim 100, 1-4) : « Chant de remerciement, sonnez (hariou) pour Hachem toute la terre et servez Hachem dans la joie, venez devant lui en exultant... venez vers ses portes, avec remerciement, vers ses cours avec louanges. » Quel rapport y a-t-il entre le fait de servir Hachem dans la joie et le sacrifice de remerciement ? Du fait que l'homme est séparé de la faute, le mot hariou peut être compris comme de la racine de ra (mauvais). Du fait que la matérialité est mauvaise aux yeux de l'homme et qu'il s'en est séparé, il en vient immédiatement à la joie. Et quand la joie est entrée en lui, il va tout de suite au Temple afin d'apporter un sacrifice de remerciement à Hachem pour lui avoir fait mériter d'être séparé de la faute et de Le servir dans la joie.